

Aqtime Gnouléléng Edjabou (Kara)

Articulation identitaire et création littéraire dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma

The main goal of Ahmadou Kourouma's works is the portrayal of African identity through the promotion of African languages. This project is conceived in Malinké and put into discourse thanks to the so-called français-approprié. This kind of method raises many questions about the possibility of promoting Malinké while putting into discourse the African identity through pidgin French in a postcolonial context. In this paper, the discursive strategy of identity articulation in the selected novel is analysed. The analysis reveals that Kourouma shows the complexity and the richness of Malinké in particular and African languages at large through diverse phenomena of linguistic adaptation of French to Malinké substrate. This produces the so-called français-approprié. Although Kourouma's project is the result of an extraordinary talent for literary creation, it is, nevertheless, worth questioning the future of Malinké as an African language in cohabitation with French.

1 Introduction

Au lendemain des indépendances, se posa avec acuité le besoin d'un positionnement identitaire chez des peuples des pays désormais libérés du joug colonial. L'articulation de l'identité dont il est question prend l'allure d'une volonté de se dire à soi-même, et au monde, ce qui est de proprement africain! L'un des moyens pour y parvenir est de travailler sur ses propres langues en choisissant de produire de la littérature dans ses propres langues comme l'ont fait Sembène Ousmane en wolof ou en diola (Schunk 1983: 31) et actuellement encore Ngũgĩ wa Thiong'o¹. D'autres ont opté pour une sorte de subversion des langues de l'ancien colon, cette langue qui devra, comme médium de création littéraire, intégrer des parlers d'origine des écrivains. C'est le cas d'Ahmadou Kourouma. Pour lui, le projet articulatoire de l'identité passe par la torsion de la langue française dans le but de permettre l'intégration des schèmes de pensées de sa langue maternelle le malinké dans le français. Malinké étant entendu comme "marqueur d'identité" (Billiez 1985: 102) par excellence. Kourouma n'écrit cependant pas, ou presque pas du tout, en malinké!²

Partant de là, on peut se demander si une littérature d'expression française peut-elle adéquatement servir de canal pour articuler une telle identité de l'Afrique ? Quelle place occuperait finalement le malinké au carrefour de toutes ces expériences coloniales (arabo-islamiques, européennes, etc.) qu'a connu une grande partie de l'Afrique ? Sans vouloir remettre en cause le "génie inventif" de Kourouma (Oteng 2010: 32), nous devrions également nous demander si et dans quelle mesure une littérature en français, et même en "français-approprié", peut encore servir le développement de la langue et de la culture malinké dans un contexte postcolonial où des langues et cultures africaines deviennent de moins en moins attractives ?

Nous essayerons de reconstruire le projet de l'articulation de l'identité de l'Afrique à partir des procédés de l'adaptation linguistique ou "mise en scène" du "français-

¹ Pour plus d'informations sur cet auteur et au sujet de son combat pour les langues africaines, voir (entre autres): Bardolph 1981: pp. 33-56; Ngugi wa Thiong'o 2011; Michel 2018.

² Bien d'autres auteurs ont essayé, chacun à sa manière. Nous citerons ici à titre indicatif Achebe 1958; Bâ 1973.

approprié" à partir du roman de Kourouma *Les soleils des indépendances*³. Ensuite nous évaluerons les conséquences possibles du "français-approprié" sur le devenir de la langue malinké dans l'œuvre de Kourouma.⁴

2 Kourouma: Langue, identité et les conditions postcoloniales

Ahmadou Kourouma, né le 24 novembre 1927 à Boundiali en Côte d'Ivoire, est décédé le 11 décembre 2003 à Lyon, en France. De son vivant, il s'est largement exprimé sur les finalités de son œuvre: pour lui, sa création littéraire⁵, et ce depuis son premier roman *Les soleils des indépendances*, avait pour objectif de participer à l'articulation d'une identité de l'Afrique par la promotion de langues africaines, notamment le malinké. Ainsi, soutient-il que son œuvre littéraire avait pour objectif d'articuler une "expression identitaire" (N'Guessan 2017: 8) de l'Africain. Son projet d'articulation de cette identité consiste en un geste de rejet des préjugés coloniaux qui stipulent que les langues des colonisés étaient des langues inférieures et pauvres (cf. Caitucoli 2007: 56). Pour le faire, Ahmadou Kourouma conçoit son projet littéraire articulatoire de cette identité africaine dans sa langue maternelle que l'on désigne aussi par "langue d'origine" (Billiez 1985: 102). Seulement si Kourouma pense et conçoit en malinké, il écrit en français (Kourouma 1997: 115-118), en un français qu'il a choisi de "tordre", "plier" (Caitucoli 2007: 57) afin de permettre à cette langue formée par une "sémantaxe européenne"⁶ (ebd.) de servir de canal d'expression d'une "sémantaxe africaine et, spécifiquement, [d'] une catégorisation de l'expérience malinké" (ebd.). Cette sorte de français tordu est désormais appelé "français approprié". Kourouma parle de "malinkisation" ou de l'"africanisation" du français (Kourouma 1997: 117) au moyen de colorations malinkés, comme par exemple le titre de son roman *Les soleils des indépendances* ou encore "il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Ibrahima Koné, de

³ N.B. : Les références de pages seront données dans le texte juste entre parenthèses comme suit (1000) devant chaque citation tirée de l'œuvre *Les soleils des indépendances* ; Éditions du Seuil, 1970. Le manuscrit de ce roman fut publié pour la première fois en 1968 aux Presses de l'Université de Montréal avant d'être reprise par les Éditions du Seuil à Paris.

⁴ Le Malinké n'est la langue officielle d'aucun pays, mais il est parlé comme langue maternelle par au moins une partie de la population dans sept pays. Avec une part d'environ 32%, il est le plus répandu en Gambie. Les Malinké sont désignés par plusieurs vocables. On rencontre aussi les Mandingues, Madinka, Mandingo, Maninkala, Socé, etc. C'est un peuple que l'on retrouve presque dans toute l'Afrique de l'Ouest et principalement dans les pays comme Mali, au Sénégal, en Gambie, en Guinée et en Guinée-Bissau, Burkina Faso mais aussi en Côte d'Ivoire, Sierra Léone et très peu au Libéria. Par endroit on retrouve aussi les noms comme Bambara ou Dioula pour désigner les peuples de cette même famille linguistique. Au total, environ 9,2 millions de personnes dans le monde parlent le Malinké comme langue maternelle.

⁵ Si l'on considère l'œuvre littéraire de Kourouma, l'on constate très rapidement qu'il pose un diagnostic de la condition sociopolitique de la société africaine. Ainsi traite-t-il des transformations des sociétés africaines désormais dans l'ère postcoloniale (*Les soleils des indépendances*, 1970), les sujets brûlants comme les guerres civiles, et l'épineuse question des enfants soldats comme lors des guerres civiles de Libéria (*Allah n'est pas obligé*, 2000), les régimes dictatoriaux (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, 1998). Avec *Monnè, outrages et défis* (1990), Kourouma revient sur les temps de colonisation. Dans les œuvres ici mentionnées, Kourouma dénonce, sans réserve, des politiques et leur pratique de gouvernance qui ne travaillent pas à l'émergence d'une population plus libre, épanouie et réconciliée avec elle-même.

⁶ "L'opération sémantique se fonde sur un support cognitif défini par rapport à une rationalité bien connue que je reconnais comme structurale et réfère aux fonctionnalités de la communication en rapport avec la dynamique de l'évolution des systèmes et des langues (celle dont la plupart des linguistiques structurales, synchroniques ou diachroniques s'inspirent, par exemple)" (Nicolai 2001: 418).

race malinké, ou disons-le en malinké: il n'a pas soutenu un petit rhume" (*Les soleils des indépendances*: 9.).

Face à ces choix de l'auteur, toute la critique, ou presque, s'accorde pour souligner que le projet de l'articulation identitaire de Kourouma veut montrer⁷ au monde ce que l'histoire a fait de l'Africain. Concrètement "l'Africain doit faire valoir ce que l'histoire a fait de lui. C'est donc en tant que tel qu'il doit désormais se présenter au monde, qu'il doit exprimer son être" (N'Guessan 2017: 8).

Si Kourouma décide de montrer au monde ce que l'histoire a fait de l'Africain, c'est admettre qu'il propose un narratif de cette même identité dont il participe inéluctablement de fait à la construction. C'est justement en parlant de cette identité africaine qu'il finit par en faire émerger et en donner une perspective. Le narratif qu'il offre ainsi ne peut être qu'emprunt à la subjectivité. Il s'agit donc d'une subjectivité donc assumée, sans doute, et autorisée très certainement à partir du moment où ce dernier narratif cohabite avec toutes les autres approches d'articulation d'une identité africaine. Au fond ces différentes approches permettent, de conclure à la suite de Stuart Hall, chacune en ce qu'elle propose, d'"exhumer ce que l'expérience coloniale a enterré et enfoui, [pour] mettre en lumière les continuités cachées qu'elle a annihilées" (Almar / Cantacuzène / Lefaucheur 2014: 96).

On ne saurait réduire l'œuvre de Kourouma à la simple volonté de 'montrer' ce que l'histoire aurait fait de l'ex-colonisé, d'ailleurs indépendant depuis 1960. Ahmadou Kourouma a le mérite d'avoir réussi à placer sa langue maternelle au centre de sa création littéraire, alors même que son œuvre est en français! Les critiques constatent à juste titre qu'il parlait en même temps deux langues à la fois dans son œuvre (cf. Avenne 2005). Mais, comment s'y prend-il?

3 Affirmation identitaire par la mise en discours littéraire

Le discours de Kourouma sur l'identité reflète donc l'histoire du Malinké et cherche à se distinguer de ce qu'il considère comme des modèles unidimensionnels. Avec le roman *Les soleils des Indépendances*, Kourouma présente un projet d'identité dans lequel il se positionne contre toute articulation de l'identité par les écrivains africains qui visent (explicitement ou implicitement) un retour nostalgique à une culture pure et intacte dans l'Afrique précoloniale.

En plus, on peut retenir que la stratégie narrative de Kourouma vise essentiellement à rompre, de manière décisive, avec les règles sur la création littéraire intériorisées

⁷ L'utilisation du verbe "montrer" pose des problèmes conceptuels sérieux. Son utilisation pourrait faire penser à une exhibition de ce qui est alors que nous postulons, à la suite de Stuart Hall, de Alexis Mucchielli et bien d'autres penseurs sur l'identité, que celle-ci est une construction, un produit jamais fini. Si le verbe "montrer" doit juste exprimer cette exhibition de ce qui est, alors le risque de verser dans une conception essentialiste devient palpable. Nous proposons de comprendre "montrer" dans le sens de produire en présentant le résultat actuel du processus de construction, comme une étape; un résultat qui est en train d'être obtenu provisoirement.

Dans le cadre de la présente réflexion une attention particulière est accordée à la réflexion de Stuart Hall sur les processus de construction et d'articulation identitaire de populations marquées par des relations de domination extérieure (Africains d'Amérique / Caraïbes). Pour l'essentiel, Stuart met en garde contre des tendances essentialisantes de l'identité de ces populations et précise, tel que le rapportent Almar / Cantacuzène / Lefaucheur (2014: 75): "L'identité n'est pas aussi simple et transparente que nous le pensons. Peut-être devrions-nous d'ailleurs, au lieu de la concevoir comme un élément déjà pleinement constitué que les nouvelles pratiques culturelles ne feraient que représenter, considérer l'identité comme une 'production' toujours en cours, jamais achevée, et qui se constitue à l'intérieur et non à l'extérieur de la représentation."

dans le contexte colonial. Cette stratégie consiste à a) faire des choix audacieux en matière de langue, b) repousser ainsi les limites imposées, et c) divertir tout en dénonçant.

Dans *Les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma crée des protagonistes authentiques pour son récit: 'authentiques' c'est-à-dire facilement identifiables par un Malinké par le choix des anthroponymes et les toponymes: des personnages portent des noms qui sont par exemple des mots malinké: par exemple *Fama* c'est-à-dire "propriétaire terrien, riche, dignitaire". Ils vivent dans des territoires géographiques d'obédience malinké (Horodougou) et ils se servent des outils qui ne sont désignés qu'en malinké *tara*, c'est-à-dire "lit" voire "lit conjugal". En somme, le narrateur a logé ses protagonistes dans leur environnement familial. Ceci permet de mieux contextualiser le choix du "français-approprié" par l'auteur. Ce choix n'est nullement pas dû à un manque de connaissance du français. Et c'est pourquoi on peut être d'accord avec Janòs Riesz quand il déclare que *Les soleils des indépendances* marque un renouveau du discours littéraire (cf. Riesz 2013: 288) dans le discours africain.

L'auteur dit avoir écrit ce texte à plusieurs reprises. Et enfin, on dit qu'il y a deux versions de la même histoire. Dans la première version il n'avait pas réussi à donner aux protagonistes leur authenticité. En clair, cela signifie que ses protagonistes étaient beaucoup trop français dans leurs pensées, leurs actions et leur vie. Bref, ils étaient plutôt dans un monde de roman français, qui ne le satisfaisait donc guère.

Dans un entretien pour Radio France International, il [Kourouma] déclare même avoir écrit deux versions des *Soleils des indépendances*: "J'ai fait un premier jet. Je n'en étais pas satisfait car je sentais que le courant ne passait pas. Je me suis dit qu'il fallait donner aux personnages leur langage naturel. J'ai donc réécrit le roman en malinkisant le français", c'est-à-dire à travers le prisme de la sémantaxe africaine (Caitucoli 2007: 59).

On pourrait dire qu'il a finalement réussi avec la deuxième version des *Soleils des indépendances*, c'est-à-dire la version que nous connaissons. Néanmoins, nous ne parlons pas ici de la manière dont le malinké se développe, mais simplement de la manière dont, se servant du malinké, le français est élargi et recodifié pour la description de ce que l'histoire a fait du Malinké. C'est cette variante du français qui est désormais appelé "français-approprié".

4 Français-approprié: "africanisation" et "malinkisation" du français

Le terme *français-approprié* désigne une langue française qui présente diverses formes d'emprunts et d'adaptations de malinké, la langue maternelle de l'auteur, en français. Dans la présente contribution, nous nous attarderons sur quelques exemples d'adaptations et 'déformations'. D'ailleurs, certains de ces aspects ont fait l'objet de plusieurs études.⁸ Dans les lignes à venir, nous présenterons à titre illustratif quelques emprunts lexicaux et sémantiques, des adaptations et des déformations.

⁸ Pour en savoir davantage, voir : Bohui Djedje 1995, Kouassi 2007 ; Oteng 2010.

4.1 Exemples lexicaux: malinké en français

4.1.1 Emprunts directs

Kourouma incorpore les lexiques originaux directement dans son texte. Il s'agit de lexèmes malinkés, qui sont inclus sans autre modification. Des lexèmes tels que *Fama*, *tara*, *bana*, *gnamokode* entrent dans ce registre. Il s'agit parfois de désigner des objets, comme *tara* (lit). Parfois c'est pour permettre d'exprimer des injures comme *gnamokode* pour "bâtard, enfants de bâtards, etc."

Le choix des anthroponymes et toponymes n'est pas fortuit. Certains toponymes sont fictifs, comme la *république des Ébènes*, la *république Nikinai* et d'autres réels, comme *Togobala*, *Horodougou* (174ff.). Chaque nom est porteur de sens. Les protagonistes sont nommés *Fama*, *Salimata*, *Mariam*, *Lansana*, *Balla*, *Bakary*. À travers des noms d'origine arabe *Salimata* et *Mariam*, il est fait allusion aux influences arabo-islamiques des Malinkés. *Balla*, en revanche, ne semble pas être un nom inspiré de l'Islam. *Balla* est "cafre", non converti à l'islam et est associé dans l'ensemble du récit aux "pratiques cafres du féticheur" (118), c'est-à-dire des pratiques de non-croyant: "Balla avait œuvré, consulté et adoré les fétiches, et puis tué, tué les sacrifices pour Fama" (111). En conséquence, les noms des protagonistes doivent tous être considérés comme ethnologiquement importants. Le nom *Fama*, le nom du héros, est purement malinké et renseigne plutôt sur le statut social de son porteur et moins le fait qu'il soit musulman. Fama est conçu comme un descendant d'une maison royale, donc un aristocrate. Tout se passe comme s'il serait difficile de trouver un nom capable de donner le statut social et l'appartenance à la religion, lorsqu'il s'agit de nommer un aristocrate malinké. Pourtant, la condition réelle de vie de *Fama* est à l'opposé de son nom: un Fama (homme riche et prince) est obligé de vivre de l'aumône et des repas des funérailles (19), il a été spolié du pouvoir, et plus encore, toute sa vie est celle de pauvre et de désabusé de la politique (134) sous les soleils des indépendances. Dans le récit, le personnage de Fama fonctionne métonymiquement comme une surface de projection qui absorbe la critique de la saga politique dans la fictive "république des Ébènes": les difficultés, les soucis et les luttes de Fama, chômeur, absence de progéniture pour donner sens à son ménage avec *Salimata*, prisonnier politique, etc.

Dans les exemples présentés ici, il s'agit d'adoptions directes en français de lexèmes malinké, dont la signification peut généralement être déterminée plus rapidement par l'emploi d'une suite et une accumulation de synonymes, de paraphrases ou d'explications. Dans certains cas, cependant, la signification n'est pas si facile à déterminer. C'est le cas de *gnamokode*, par exemple dans "Fama se récriait: 'Bâtard de bâtardise! Gnamokode!'" (11). Avec *gnamokode* nous avons affaire à un lexème qui ne peut pas toujours être clairement expliqué, même dans son contexte. Ainsi, on peut trouver différentes significations possibles telles que "fils (ou fille) de prostituée, enfant illégitime, bâtard" (Kouassi 2007: 79).

4.1.2 Emprunts lexicaux indirects

Les emprunts lexicaux indirects sont, entre autres, des néologismes qui s'inspirent des règles de formation des mots en langue française pour créer de nouveaux lexèmes. Ces lexèmes ainsi créés ne sont cependant pas encore adoptés dans la langue française officielle. Comme entre autres procédés, l'auteur ajoute des suffixes à la racine d'un verbe français, en particulier les verbes du premier groupe

se terminant par *-er*, surtout lorsque cette règle existante ne s'applique pas au verbe en situation. Par exemple: *joueur* = *jou-* + *-eur*. L'auteur parvient ainsi à traduire en français des constructions linguistiques de malinké en français tout en transposant la forme du lexème de départ. Ce procédé de traduction est semblable de l'adaptation (cf. Schreiber 2017: 51), mais c'est une adaptation qui fonctionne par analogie. En malinké l'on a la possibilité de désigner *un nomen agentis* au moyen d'un lexème construit sur la racine d'un verbe grâce au suffixe *-eur*. Ainsi, en ajoutant le suffixe *-eur* (au radical du prédicat *jouer*: *jou-* + *-eur*), on obtient le lexème / mot *joueur*. Bien qu'il s'agisse d'une règle de formation des mots admise en français, elle ne s'applique cependant pas avec le prédicat *saluer*. Or, c'est précisément à ce stade qu'il manque à Kourouma un mot français avec lequel il pourrait nommer directement les personnes qui accueillent Fama à son arrivée pour l'enterrement de Lacina (105ff.). En malinké, il y a un mot direct pour désigner ceux qui saluent. Kourouma fait recours à la règle décrite, l'applique entre autres aux verbes *saluer* – *prier* – *pleurer*, là où cette règle n'aurait pas dû être appliquée. L'on obtient des lexèmes suivants *salueurs*, *prieurs*, *pleureuse*:

- *Salueurs*: "Le brouillard s'était enfui derrière le village et de partout débouchaient les groupes de salueurs" (109) ou encore "Lui, Balla n'était pas un salueur, un étranger, mais de la famille Doumbouya [...]" (111).
- *Prieurs*: "Les prieurs joignirent les mains, accueillirent les bénédictions et les portèrent sur leur front" (117).
- *Pleureuse*: "On pouvait jurer sur Allah, elle jouait la pleureuse, s'amusait à la lamentée" (128).

Ces néologismes calqués sur le parler du malinké peuvent être repérés par les locuteurs malinkés et d'autres personnes qui connaissent dans leur langue maternelle les mêmes phénomènes que dans la langue de Kourouma.

4.1.3 Néologismes subtiles: emprunts sémantiques

Dans le cas des emprunts sémantiques, le mot emprunté existe dans la langue d'arrivée. Il est aliéné sémantiquement afin de recevoir une nouvelle signification. Ce procédé s'observe déjà dans le titre de l'œuvre avec le lexème *soleils*. Dans ce contexte, il ne s'agit pas de l'astre *soleil* lorsque le mot apparaît plutôt au pluriel: *soleils* au pluriel renvoie à une métaphore du temps vécu / expérimenté et ou des événements à valeur temporelle. En ce sens, *soleils* doit déjà être compris comme "ères", c'est-à-dire *époque*, *âge*, *temps*. Avec les *soleils des indépendances*, l'auteur décrit en gros "l'époque des indépendances" prise littéralement. Si l'on considère la description de l'odyssée de Fama, le héros du roman, l'expression *Les soleils des indépendances* pourrait être érigée en une catégorie narrative temporelle dans laquelle l'auteur situe effectivement la période qui suit, chronologiquement, celle des luttes pour les indépendances que Kourouma désigne par *soleils de la politique*. Par conséquent, l'expression *soleils de la politique* peut être interprétée comme le précédant et l'opposé de *soleils de l'indépendance*. La phase des luttes, des résistances et de la dénonciation du colon *les soleils de la politique* précède et annonce *les soleils de l'indépendance*. Pour y aller, les meneurs des soleils de la politique ont présenté un programme, un projet prometteur pour lequel la lutte était nécessaire. Donc le projet ainsi présenté par l'élite émergente sous *les soleils de la politique* a suscité espoirs auprès des populations, et chez Fama aussi. Fama croyait donc aux "soleils de la politique" et nourrissait l'espoir de sa réhabilitation dans sa dignité princière (24f.). Mais il sera déçu à bien des égards: la perte de son négoce,

il n'aura pas de progéniture, mais plus encore: son autorité royale, sa place dans la société d'avant la colonisation ne sera pas réhabilitée. Juste sur ce dernier point, Fama n'est pas prêt à céder! Alors que Fama continue à nourrir ses espoirs malgré les déceptions, ses amis lui disent de s'adapter: "Les soleils ont tourné avec les Indépendances. Chauffe-toi avec ces nouveaux soleils" (182). Le narrateur en donne, sur la même page à la quatrième ligne, les explications suivantes: "adapte-toi! accepte le monde!" (182)

5 Fondements de l'"africanisation" du français

Kourouma explique dans une interview (Lefort / Rossi 1999) pourquoi et comment il travaille sa langue maternelle *malinké* en langue française: "Lorsqu'un Malinké parle, il suit sa logique, sa façon d'aborder la réalité. Or cette démarche ne colle pas au français: la succession des mots et des idées, en malinké, est différente". Caitucoli (2007) résume ces différences comme suit:

"Les langues européennes générées par un substrat chrétien et latin forgées et polies par des littératures écrites ne peuvent pas exprimer tous les sentiments et aspects des richesses culturelles de peuples dont la littérature est orale et la religion de base animiste. Dans un entretien, il précise sa position: 'La langue française est issue d'une civilisation catholique et rationaliste: ça se voit dans sa structure, dans sa façon de découper et d'exprimer la réalité'" (Caitucoli 2007: 57f.)

Kourouma semble verser dans un geste quasi essentialiste et énonce des faits forts discutables. Mais, nous nous retiendrons de nous y attarder. Un tel débat nous éloignerait de notre préoccupation principale. Ce qui est important pour nous, c'est de découvrir comment Kourouma, lui-même, décrit ses difficultés (ou son malaise) lors de la médiation entre le français et le malinké dans le processus de la mise en littérature des bouleversements et des transformations sociales.

Il existe, selon Kourouma, deux solutions possibles pour les écrivains africains: soit ils abandonnent leur "africanité" (Kourouma 1997: 117) et adoptent à la place la "sémantaxe européenne", soit, "ils ont recours au processus d'africanisation des langues européennes" (ibid.). C'est-à-dire qu'ils 'forcent' les structures de la pensée française et les modes d'écriture dans une "sémantaxe africaine" (Caitucoli 2007: 57). Dans ce cas, l'on comprendra l'africanisation ou la malinkisation comme la "projection en français local des schèmes syntactico-sémantiques plus ou moins lexicalisés du substrat linguistique des locuteurs africains" (Gbogbou 2016: 118). Ahmadou Kourouma avait déjà commenté la manière dont, selon lui, l'"africanisation" (Kourouma 1997: 117) du français devrait être effectuée. Pour cela, il a énuméré "sept méthodes et moyens pour 'africaniser la langue européenne'" (ibid.). Claude Caitucoli (2007) organise ces voies et méthodes plutôt en des catégories de lexique, de syntaxe et de niveau discursif et relativise la tentative de théorisation de Kourouma. Pour lui, les "africanismes lexicaux" (ibid.: 58) (tels que *tara*, *gnamokode*, *kala*, *Horodougou*), qui sont considérés comme le résultat d'une décision pragmatique, peuvent éventuellement irriter un lecteur français et affecter sa compréhension du texte. En revanche, les "africanismes syntaxiques et / ou discursifs" sont censés être plus subtils. Ils contaminent certes le texte, mais ils ne seraient pas facilement localisés. En d'autres termes, le lecteur ordinaire ne peut pas immédiatement identifier ces aspects syntaxiques et discursifs dans des passages du texte. Par ailleurs, les aspects mentionnés par Kourouma, concernant la syntaxe et la mise en discours, ne seraient pas une surprise car ils formeraient exactement les catégories habituelles d'analyse de la production de la littérature africaine, à savoir

"calques syntaxiques, rythme, proverbes" (ibid. et cf. Schunk 1983). Le français ainsi créé est appelé "français-approprié" (Caitucoli 2007), ce qui se traduit par le phénomène de l'appropriation.

6 Le phénomène de l'appropriation et ses conséquences sur le malinké

Le phénomène d'appropriation du français ne décrit pas le simple apprentissage du français par des locuteurs natifs non francophones, qu'il ait lieu ou non dans un contexte postcolonial résultant de l'expérience coloniale. Ce qui est visé ici, ce sont plutôt des processus plus profonds d'adaptation du français par des auteurs qui, par leur travail littéraire, semblent opérer avec une langue française différente: et permettant ainsi, en quelque sorte, l'émergence d'une nouvelle variation de la langue française (cf. Caitucoli, 2007: 65).

Cependant, ce phénomène est particulièrement intéressant dans le cas des auteurs qui sont dans une relation postcoloniale avec la langue de l'ancien maître colonial, car le français maintient la primauté sur leurs propres langues même après les luttes pour la libération du joug colonial. Par conséquent, le fossé culturel et linguistique interne dans certaines parties des sociétés postcoloniales pourrait être accentué au fil des années. Ce qui nécessiterait une médiation pour permettre de faire émerger des éléments identitaires des Africains au croisement entre le malinké et le français, une sorte de d'identité médiane qui ferait place égale à toutes les composantes, notamment linguistiques.

Or pour le faire, il aurait fallu une autre langue, une langue médiane qui ne relèverait forcément pas ni du malinké, ni du français, et qui serait à même de former une sorte de sémantaxe médiane, résultante des influences culturelles et identitaires diverses. Or ce n'est pas le cas. Kourouma pense ces personnages en malinké. Et pour écrire, il ne dispose que du français: "la vérité est que je n'avais pas le choix. Je n'ai pas d'autres langues dans lesquelles je pourrais m'exprimer" (Caitucoli 2007: 66). D'une certaine manière, Kourouma est honnête et montre les limites de son action individuelle. Mieux: Kourouma fait ressortir ce que l'histoire a fait de l'ex-colonisé quant à l'usage des langues. Mais il échouera à démontrer la richesse du malinké par le malinké et encore moins à faire évoluer sa langue maternelle, même lorsqu'il 'africanise' le français dans son projet littéraire.

En substance, on pourrait dire que la production littéraire peut être doublement comprise par la "malinkisation" du français. D'une part, Kourouma semble agir de manière pragmatique. Car s'il ne peut s'exprimer que de manière insuffisante dans sa langue maternelle *malinké*, il peut au moins la transposer en français et rompre ainsi, de fait, avec les codes linguistiques que lui impose le français de l'Hexagone. En somme, l'on peut finalement conclure à la suite de N'Guessan (2017):

L'avantage de la langue de Kourouma est d'introduire la sémantaxe africaine dans celle européenne et, dans cette logique, le français se renforce en termes de capacité, d'efficacité et d'universalité parce qu'il devient une langue de compromis dans laquelle tout le monde se retrouve. La langue française deviendra plus forte, plus complète, si elle accepte les réajustements tels que ceux proposés par l'auteur et d'autres acteurs (groupes sociaux) parce qu'elle serait alors en mesure de traduire tout le réel et l'imaginaire des aires culturelles conquises. (N'Guessan 2017: 19f.)

N'Guessan propose ici une lecture positiviste, centrée exclusivement sur les transformations du français. Cette lecture n'est possible que lorsque l'on considère seulement que l'inventivité de l'auteur en occultant les revers possibles de ce travail artistique. C'est donc tout à fait logique que N'Guessan parle de symbiose réussie

des langues et des cultures par la pratique de l'"africanisation" des langues européennes. Il va plus loin lorsqu'il évoque la possibilité d'une "conciliation linguistique" (ibid.: 10). Le français est ainsi déclaré "langue conciliante" voire "langue de compromis". En somme, l'on est tenté aussi de soutenir que N'Guessan célèbrerait une sorte de victoire du colonisé qui a pu démontrer qu'il était capable de maîtriser la langue de l'ancien maître colon jusqu'à s'en approprier. En fait, dans le cas présent, nous n'avons pas affaire à une symbiose naturelle, mais à une symbiose forcée par la loi de l'histoire.

Une telle lecture écarte de fait les relations asymétriques dans lesquelles les langues africaines se trouvent encore par rapport aux langues européennes, d'une part. D'autre part, la citation ci-dessus de N'Guessan peut être utilisée pour illustrer jusqu'où ces projets identitaires peuvent conduire, à savoir a) l'exploitation de sa propre langue pour le développement des langues imposées par les colons même à l'ère postcoloniale; et b) l'immobilisme des langues des ex-colonisés désormais figées dans une relation asymétrique et dégradée au niveau de pourvoyeur de matières premières pour la mondialisation des langues des ex-colons.⁹

7 Conclusion

On peut retenir à la suite de ce qui précède que quoique Kourouma pense en malinké et écrit en français, ou mieux en "français-approprié", il enrichit de manière factuelle, et au prime abord, la langue française. Entendu comme tel, Kourouma rendrait caduque son propre effort de déconstruction de préjugés coloniaux sur les langues africaines prétendument pauvres avec son travail. Au fond, penser en malinké et écrire en français, élargit matériellement l'horizon du français et non celui du malinké. À force de tordre le français, les locuteurs français ont fini par intégrer cette langue française peu conventionnelle au départ, mais acceptée par la force de l'usage. Finalement, l'on constate qu'outre les emprunts directs dans le texte français (comme *Fama* ou *tara*), d'autres adaptations sémantiques et discursives (littéraires) sont plus subtiles. Avec les emprunts directs le malinké ne transparait que de manière fragmentée à partir des lexiques isolés ou parsemés et très souvent mécaniquement repris dans le texte écrit. La finesse discursive du malinké ne se déploie plus vraiment. Elle est simplement phagocytée par les supports sémiotiques du français, en le réduisant, au mieux, au niveau de la curiosité, sinon au burlesque, au comique.

Malheureusement, le projet littéraire d'articulation identitaire des Malinkés (comme on le trouve chez Kourouma et chez de nombreux écrivains postcoloniaux d'Afrique de l'Ouest) ne favorise pas une dynamique autour de la ou des langues et des cultures que l'auteur cherche ici à construire et à défendre. Au contraire, il renforce la position du français et seulement de façon minimale celle du malinké. Malgré l'"africanisation" du français, son texte est toujours écrit en français et l'intégration du malinké est fragmentaire ou distillé et finalement confondu au français.

Malgré toutes les critiques, il faut le noter: En Afrique occidentale postcoloniale, l'identité malinké ne peut plus être conçue uniquement à travers la langue malinké: dans le même temps, cette identité ne peut pas non plus être définie exclusivement qu'à travers le français, fut-il, le *français-approprié*.

⁹ Des travaux continus en des langues africaines ont permis de pousser les limites de celles-ci. Ainsi, le *swahili* est aujourd'hui capable de traduire des classiques de rang mondial comme *Le capital* de Karl Marx. Mais, le malinké n'en est pas encore en mesure. On en est encore aujourd'hui à la recherche de moyens d'alphabétisation en cette langue!

Bibliographie

- Achebe, Chinua (1958): *Things Fall Apart*. Londres: Heinemann.
- Almar, Nathalie / Cantacuzène, Roger / Lefaucheur, Nadine (2014): "Pratiques culturelles, production des identités et questionnement des frontières de genre", in: Octobre, Sylvie (éd.): *Questions de genre, questions de culture*. Paris: Ministère de la Culture – DEPS, 75-99, [www.cairn.info/questions-de-genre-questions-de-culture--9782111281561-page-75.htm, 23/02/2021].
- Avenue, Cécile Van den (2005): "Passer d'un monde à l'autre, d'une langue à l'autre – Lecture de deux incipits d'Ahmadou Kourouma", in: Mochet, Marie-Anne et al. (éds.): *Plurilinguisme et apprentissage: Mélanges Daniel COSTE*. Lyon: ENS Editions, 237-246, [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00356213/document>, 08/01/2019].
- Bâ, Amadou Hampaté (1973): *L'étrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain*. Paris: Union Générale d'Éditions.
- Bardolph, Jacqueline (1981): "Le romancier kenyan Ngugi Wa Thiong'o. Le texte écrit en anglais peut-il dire l'oppression?" in: Bardolph, Jacqueline et al. (éds.): *Oppression et expression dans la littérature et le cinéma. Afrique, Amérique, Asie*, Paris: L'Harmattan, 33-56, [www.persee.fr/doc/oeide_0762-2287_1981_ant_1_1_901, 10/10/2019].
- Billiez, Jacqueline (1985): "La langue comme marqueur d'identité", in: *Revue européenne des migrations internationales* 1/2, 95-105.
- Bohui Djedje, Hilaire (1995): *Forme et fonction de l'expression du haut degré dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma: Études syntaxique et énonciative*, Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Caitucoli, Claude (2007): "Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français: théorie et pratique", in: *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* 2, 53-70.
- Gbogbou, Abraham (2016): "Contextualisation et valorisation de la langue française dans la Vie et demie de Sony Labou Tansi", in: *Revue YOUROU* 1, 110-137.
- Kouassi, Germain (2007): *Le Phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens: Dadie, Kourouma et Adiaffi*. Lettres et Langues étrangères, Paris: Éditions Publibook.
- Kourouma, Ahmadou (1970): *Les soleils des indépendances*. Paris: Éditions du Seuil.

- Kourouma, Ahmadou (1978): *Der Fürst von Horodougou*. Traduction en allemand de Horst Lothar Teweleit, Berlin: Rütten Loening.
- Kourouma, Ahmadou (1980): *Der schwarze Fürst*. Traduction en allemand de Horst Lothar Teweleit, Wuppertal: Peter Hammer Verlag.
- Kourouma, Ahmadou (1988): „Entretien avec Michèle Zalessky“, in: *Diagonales* 7, 4-6.
- Kourouma, Ahmadou (1990): *Monnè, outrages et défis*. Paris: Seuil.
- Kourouma, Ahmadou (1997): "Écrire en français, penser dans sa langue maternelle", in: *Les Presses de l'Université de Montréal Volume 33/1*, 115-118, [id.erudit.org/iderudit/036057ar, 08/01/2019].
- Kourouma, Ahmadou (1998): *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Éditions du Seuil.
- Kourouma, Ahmadou (2000): *Die Nächte des großen Jägers*. Traduction de Cornelia Panzacchi, Zürich: Unionsverlag.
- Kourouma, Ahmadou (2004): *Der letzte Fürst*. Traduction en allemand de Horst Lothar Teweleit, Wuppertal: Peter Hammer Verlag.
- Lefort, René / Rossi, Mauro (1999): "Ahmadou Kourouma ou la dénonciation de l'intérieur", in: *Le courrier de l'UNESCO* 52/3, 46-49 [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000115136_fre, 06/06/2004].
- Manessy, Gabriel (1993): "Vernacularité, vernacularisation", in: Beniamino, Michel / Bavoux, Claudine / Robillard, Didier de (éds.): *Le français dans l'espace francophone*. Volume 1. Paris: Honoré Champion, 407- 418.
- Michel, Nicholas (7 février 2018): "Ngugi wa Thiong'o: 'La culture est une arène de combat'", in: *Jeune Afrique*, [www.jeuneafrique.com/mag/526897/culture/ngugi-wa-thiongo-la-culture-est-une-arene-de-combat/, 06/07/2021].
- N'Guessan, Konan Lazare (2017): "Le langage littéraire de Kourouma: Un risque d'intégrité pour le Français?", in: *Nodus Sciendi* 19, [https://nodus-sciendi.net/volume-19ieme/, 06/02/2023].
- Ngugi wa Thiong'o (2011): *Décoloniser l'esprit*. Traduit de l'anglais (Kenya) par Sylvain Prudhomme. Paris: La fabrique éditions.

Nicolaï, Robert (2001): "Exploration dans l'hétérogène: miroirs croisés", in: *Cahiers d'études africaines* 163-164, 399-421, [<http://journals.openedition.org/etudesafricaines/102>, 09/07/2022].

Oteng, Yaw (2010): *Pluralité culturelle dans le roman francophone*. Paris: Harmattan.

Riesz, János (2013): *Südlich der Sahara: afrikanische Literatur in französischer Sprache*. Tübingen: Stauffenburg-Verlag.

Schreiber, Michael (2017²): *Grundlagen der Übersetzungswissenschaft, Französisch, Italienisch, Spanisch*. Berlin/Boston: De Gruyter.